

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 22,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE  
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

<p>INSERCTIONS :</p> <p>annonces . . . . . 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames . . . . . 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40</p> <p>EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 4.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An . . . . . 12 Francs</p> <p>Six Mois . . . . . 6 id.</p> <p>Trois Mois . . . . . 3 id.</p> <p>Pour l'étranger les frais de poste en sus</p>
---	---	--

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 14 Septembre 1886

## NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héritaire est arrivé à Lorient le 10 de ce mois, à bord de son yacht *Hirondelle*, après une heureuse navigation.

Nous sommes informés que le nouveau service des mandats-cartes postaux, payables à domicile, annoncé comme devant être en vigueur en France à partir du 1<sup>er</sup> octobre prochain, sera, à cette date, étendu aux deux bureaux de poste de la Principauté.

Rappelons que ces mandats comportent : 1<sup>o</sup> le mandat proprement dit; 2<sup>o</sup> un récépissé pour l'envoyeur, et 3<sup>o</sup> le coupon remis au destinataire. Le verso de ce coupon sera réservé à la correspondance. Ces coupons-cartes seront mis en vente au prix de dix centimes dans les bureaux de poste et les bureaux de tabac.

Cette innovation évitera aux personnes pressées des attentes souvent longues aux guichets de la poste quand le public y est nombreux, ce qui se présente fréquemment.

Dimanche se sont terminées les brillantes fêtes organisées sur la place Sainte-Barbe par la société monégasque de la Saint-Roman.

A 2 heures, la foule se pressait dans l'enceinte des bals où avait été faite l'exposition des lots de la tombola au profit des œuvres de bienfaisance de la Principauté. La *Marche Nationale*, exécutée par l'orchestre de la Société, a ouvert la cérémonie du tirage au sort. Des lots de grande valeur avaient été généreusement offerts par de nombreux donateurs. On y remarquait de très beaux vases de céramique, des majoliques, des pendules, de la parfumerie, des fruits confits dans un très joli coquillage, quantité de liqueurs, vins fins, objets de toilette, etc.

Comme toujours, le sort a fait des siennes dans la fête. Une dame a gagné un lot d'articles de fumeur, un monsieur une poupée, un autre une cravate de femme; et des surprises! Il y en avait de toutes sortes. Aussi s'est-on fort amusé.

Le tirage, assez long, — il comportait l'appel de 165 numéros, — était divisé en trois séances. A chaque entr'acte, l'orchestre a fait entendre quelques morceaux de son répertoire.

Les danses ont suivi le tirage jusqu'à 6 heures, puis elles ont été reprises à 9 heures et se sont prolongées jusqu'au matin dans le meilleur ordre.

Le succès de ces fêtes a dépassé cette année toutes les espérances. Les œuvres charitables de notre pays y gagneront environ 1,200 francs prélevés ainsi sur le plaisir de tous.

Nous devons au comité monégasque tous nos compliments. C'est au zèle de tous et à la bonne direction imprimée aux fêtes par son intelligent président qu'est dû le résultat obtenu.

Plusieurs lots n'ayant pas encore été réclamés, nous publions *in extenso* la liste des numéros gagnants :

- 15 — 37 — 53 — 61 — 84 — 91 — 102 — 103 —
- 123 — 143 — 151 — 152 — 183 — 204 — 227 —
- 260 — 276 — 288 — 293 — 321 — 326 — 328 —
- 333 — 343 — 364 — 378 — 388 — 402 — 407 —
- 419 — 452 — 461 — 466 — 493 — 496 — 554 —
- 555 — 556 — 567 — 573 — 606 — 637 — 648 —
- 660 — 681 — 704 — 705 — 712 — 717 — 721 —
- 723 — 737 — 743 — 755 — 756 — 770 — 777 —
- 810 — 838 — 841 — 854 — 862 — 882 — 892 —
- 893 — 911 — 938 — 947 — 955 — 970 — 976 —
- 978 — 983 — 988 — 1015 — 1025 — 1032 — 1057 —
- 1085 — 1092 — 1105 — 1139 — 1170 — 1191 —
- 1203 — 1223 — 1225 — 1228 — 1239 — 1247 —
- 1248 — 1260 — 1285 — 1291 — 1301 — 1329 —
- 1330 — 1347 — 1364 — 1370 — 1378 — 1385 —
- 1393 — 1419 — 1450 — 1473 — 1475 — 1525 —
- 1530 — 1534 — 1546 — 1560 — 1565 — 1571 —
- 1576 — 1594 — 1609 — 1662 — 1678 — 1696 —
- 1775 — 1842 — 1848 — 1866 — 1904 — 1906 —
- 1929 — 1996 — 2066 — 2070 — 2075 — 2087 —
- 2105 — 2109 — 2115 — 2127 — 2184 — 2186 —
- 2196 — 2199 — 2200 — 2234 — 2269 — 2273 —
- 2291 — 2308 — 2318 — 2325 — 2342 — 2394 —
- 2398 — 2439 — 2462 — 2464 — 2476 — 2501 —
- 2539 — 2563 — 2578 — 2599 — 2610 — 2622 —
- 2649 — 2658 — 2663

Notre port a été assez animé mardi dernier. Outre un bâtiment anglais, *Tirante*, navire à vapeur équipé de 17 hommes, venant de Newcastle avec un chargement de houille pour l'usine à gaz, arrivé le matin, deux torpilleurs russes, *Osliba* et *Peresvete*, attachés à la frégate *Dmitry-Donskoy*, alors sur rade de Toulon, sont venus le même jour dans l'après-midi et sont restés quelques heures à Monaco. De nombreux curieux, attirés par ce spectacle, se sont rendus sur le boulevard de la Condamine, et quelques personnes ont pu se rendre à bord de ces bâtiments dont les officiers se sont prêtés de la meilleure grâce aux visites du public.

A l'Académie des sciences morales et politiques, M. Lévêque a donné lecture d'un mémoire de psychologie de la musique, dans lequel il traite de l'interprétation par l'imagination musicale de la musique purement instrumentale et d'abord de la symphonie.

Le savant membre de l'Institut pense que l'audi-

teur comprendra mieux l'œuvre et la goûtera mieux aussi si son imagination peut être guidée par un bon programme, consistant en quelques mots qui placent son âme dans la disposition que réclame la musique.

Nous trouvons dans cette doctrine la consécration de l'usage adopté par M. Steck, chef d'orchestre du Casino, pour les programmes des concerts classiques de la saison d'hiver, et nous nous empressons de lui en donner acte.

## LES CHASSES DU CAP MARTIN

Sous ce titre, on lit dans le *Gaulois* du 5 septembre, sous la signature *Cyclamen* :

On s'est jusqu'ici fait une douce habitude de plaisanter les chasses du Midi.

Aujourd'hui, les chasseurs en déplacement dans le Midi, ceux surtout qui fréquentent habituellement le littoral méditerranéen, pourront marcher le fusil haut.

L'audacieuse et intelligente initiative de M. Blondin, le secrétaire bien connu du tir aux pigeons de Monte Carlo, vient de doter le Midi d'un centre cynégétique qui n'aura rien à envier à nos meilleurs tirés du Centre et de l'Est.

Là bas, entre ces délicieux coins de terre qui s'appellent Menton et Monaco, s'allonge, dans un féérique décor, un cap boisé et pittoresque, le cap Martin.

C'est là que l'on a entrepris de créer une chasse complète où l'on puisse rencontrer toutes les espèces de gibier — poil et plume — chassées en France.

Ces chasses comprendront deux catégories :

Les chasses à tir et au rabat ;

Les chasses à tir et au chien courant.

Il n'est pas difficile d'imaginer que, pour acclimater toute une armée de lapins, de lièvres, de faisans, de perdreaux, de chevreuils, il ait été indispensable d'opérer de véritables tours de force.

On n'y a pas manqué.

Le terrain a été, à la lettre, métamorphosé. L'eau potable faisant complètement défaut, on a creusé sur différents points huit grands bassins-abreuvoirs que la compagnie des eaux de Menton alimentera régulièrement.

Le terrain attenant aux parties boisées et aux futaies a été travaillé de deux manières. La première a consisté à l'ensemencer de toutes les plantes dont la gent à poils et celle à plumes peuvent être friandes. On s'est ensuite occupé de créer des clapiers artificiels en tuiles, munis d'ingénieux pièges à furets. Le lièvre et le lapin n'auront pas ainsi la tentation de chercher d'autres pénates.

Enfin, tandis qu'auprès du sémaphore on installait une faisanderie et un chenil modèles, on entourait la chasse entière, c'est-à-dire de nombreux hectares, d'un grillage à mailles serrées, de un mètre cinquante de hauteur.

Quand j'aurai dit qu'un service de breaks amènera les amateurs — de Monaco en trente-cinq et de Menton en vingt minutes — et que l'ouverture aura lieu

le 15 novembre, j'aurai bien prouvé ce que je disais plus haut, qu'on n'en sera plus réduit à imiter les Tarasconnais sur les bords de la Méditerranée.

On s'occupe activement, dans les ateliers de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, de la rapide transformation du matériel à voyageurs, auquel on doit appliquer le frein à air comprimé.

La compagnie, à la suite de la catastrophe du Tenao, fut invitée à introduire dans tous ses trains de voyageurs, et cela dans un délai possible, l'emploi du frein Westinghouse.

Depuis cette époque, l'usage de ce dernier a été introduit dans une dizaine de trains; tous les efforts de la Compagnie tendent maintenant à activer le travail de la transformation de tout son matériel.

De son côté, le service de l'instruction fait apprendre à tous les mécaniciens, sans exception, la manœuvre du frein continu.

Sur toutes les lignes, des chefs mécaniciens accompagnent les trains pour instruire les mécaniciens, et lorsque ceux-ci sont tout à fait au courant, ceux-là leur délivrent un certificat.

On peut, dès lors, prévoir maintenant que tous les trains du Paris-Lyon-Méditerranée seront, sous peu, à l'abri des dangers qui se sont produits jadis avec le frein primitif.

Les derniers documents publiés par la compagnie P.-L.-M. ne sont pas sans présenter quelque intérêt au point de vue des moyens de transport dont dispose cette importante compagnie.

D'après ces documents, le P.-L.-M. dispose actuellement de deux mille quatre cent quatre-vingt-six locomotives de différents modèles, parmi lesquelles quatre cents sont pourvues de roues motrices de deux mètres à deux mètres dix de diamètre et qui, sur les lignes en palier, soutiennent une vitesse de cent kilomètres à l'heure en remorquant une charge de cent tonnes. Les plus puissantes locomotives qui viennent ensuite sont : celles à huit roues couplées de construction récente et qui, à une vitesse de trente kilomètres à l'heure, vitesse moyenne de trains de marchandises, remorquent sur les lignes en palier une charge de onze cent soixante-quinze tonnes. Cette même compagnie possède cinq mille cent une voitures à voyageurs et quatre-vingt mille six cent quarante wagons de marchandises.

#### CHRONIQUE DU LITTORAL

**Nice.** — On a saisi ces jours derniers, à Nice, des champignons venant d'Italie et qui, vu le long trajet effectué, avaient pris un certain degré de fermentation qui les rendait impropres à la consommation. Il paraît que les marchands qui alimentent le marché de Nice mélangeaient ces champignons italiens avec ceux de leurs récoltes, pour les écouler plus facilement.

**Ventimiglia.** — En raison de la clavelée existant en Italie, dans les régions limitrophes des Alpes-Maritimes, l'introduction des espèces bovine et caprine est interdite temporairement par les douanes de Ventimiglia, Isola, Saint-Sauveur, Fontan et Saint-Martin-Lantosque.

#### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La chasse, « il n'y a que ça !... » pour le moment à Paris. Tout nouveau, tout beau, et, l'ouverture de la guerre au gibier ne datant que de cette semaine, on s'explique facilement cette fièvre cynégétique. Gens à châteaux ou gens sans terre, bourgeois et manants, tout le monde veut brûler sa poudre aux perdreaux.

C'est la période de l'année où les châteaux sortent de leur sommeil. Dans maintes résidences, on y organise les plaisirs du soir pour faire suite à ceux de la chasse : ici, on tient pour la comédie; là, pour la musique; le tout coupé par des petits bals intimes, toujours si charmants à la campagne. Souvent un cotillon en fait, à lui seul, les frais. Il va sans dire que ce cotillon possède des figures à l'infini qui le prolongent des heures entières, que tantôt on le valse ou on le polke; qu'on le varie enfin de toutes les façons imaginables.

Tandis que les châteaux se mettent en train, les étrangers font les frais du mouvement dans la capitale. Ce sont eux qui emplissent les restaurants et les théâtres dont la réouverture a lieu de tous côtés. Sauf le Palais-Royal, qui a donné une très agréable revue *la Briguedondaine*, meli-melo des revues jouées au cercle des *Mirlitons* et à la *Crèmerie* — pour leur garder leur surnom parisien — les directeurs attendent, pour donner leurs pièces nouvelles, la rentrée du vrai Paris.

Le neuf au théâtre mais le neuf pour de bon et du tout au tout serait singulièrement bienvenu. Les vieux moules de l'opéra, du drame et de la comédie sont tellement usés, qu'on rendrait service au public en les renouvelant une bonne fois. Je vois en France un certain nombre d'esprits vraiment originaux qui s'efforcent de ne point marcher dans les sentiers battus. Ils cherchent ce que personne n'a fait avant eux, au lieu de couler de la pâte dans le vieux gaufrier comique. Quelques-uns ont trouvé; d'autres trouveront, il faut l'espérer. Tout le monde sent que le vaudeville et la comédie doivent être rénovés.

D'autre part, le drame est arrêté : il se recommence et se rabâche à satiété; l'époque demande autre chose. Il n'y a plus d'opéra possible au monde, si l'on ne crée un élément nouveau. Scribe a épuisé lui-même la mine admirable qu'il avait ouverte, et ses héritiers n'y ont plus rien trouvé. L'opéra-comique de nos pères n'existe plus, et l'opérette a lassé les plus indulgents. Les compositeurs attendent, le bec dans l'eau, qu'on leur trouve des situations musicales. Espérons qu'on ne les laissera pas dans cette fâcheuse position. Le jour où les grands arbres d'une forêt se couronnent au lieu de croître, on défriche le terrain et l'on voit pousser des récoltes admirables sur un fond qui semblait épuisé.

A propos de théâtre, M<sup>lle</sup> Ritta Sangalli, la célèbre danseuse de l'Opéra, retirée depuis un an de la scène, n'y rentrera plus désormais. Elle a épousé, cette semaine, le baron de Saint-Pierre, ancien secrétaire d'ambassade. A sa messe de mariage, elle portait une charmante toilette en soie gris-perle avec une capote rose qui a rallié tous les suffrages. Dans son hôtel voisin du Trocadéro, M<sup>lle</sup> Sangalli avait fait construire une petite scène avec planches déclinant pour ses exercices chorégraphiques. Pleurez, Terpsichore ! cette pièce qui vit créer les pas de la *Source* et de *Yedda* restera désormais fermée dans l'hôtel !...

Comment rappeler ces souvenirs de l'Opéra sans enregistrer la perte d'un des plus fidèles habitués naguère de notre grande scène lyrique, le baron de Jouvenel, ancien député de la Corrèze, l'auteur de la proposition tendant à donner à chaque électeur père de famille un nombre de votes égal à celui des personnes dont il a la charge légale. Très recherché dans le monde pour le charme de ses manières et de sa conversation, le baron de Jouvenel était loin de paraître ses soixante-quatorze ans avec ses longs cheveux gris, sa barbe épaisse et sa puissante carrure. Il laisse deux enfants de son mariage avec M<sup>lle</sup> de la Mothe : la comtesse Marguerite d'Azincourt, restée veuve cet hiver, et en qui revivent les traditions d'esprit et de charme de son père, et le baron Raoul de Jouvenel, qui a appartenu à l'administration préfectorale, sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon.

Parmi les étrangers de distinction de passage à Paris, cette semaine, il faut nommer le duc de Coimbre, frère du roi de Portugal et de la princesse héréditaire de Hohenzollern-Sigmaringen.

Le prince, qui a trente-neuf ans, est de très forte corpulence comme son auguste frère, et doué à son imitation également des goûts artistiques et littéraires les plus étendus. Très aimable, très sympathi-

que, il fait la conquête de tous ceux qui l'approchent. Le comte de Valbom, ministre de Portugal, a donné, samedi, en son honneur, un déjeuner à la légation, à la suite duquel il y a eu réception.

Le duc d'Aumale vient de louer à M<sup>lle</sup> Bartlett, pour quinze années, le château et le domaine de Chantilly. M<sup>lle</sup> Bartlett était naguère Miss Burdett-Coutts et appartient à la célèbre famille financière anglaise de ce nom. Créée baronne par la reine Victoria, pour ses innombrables œuvres de bienfaisance, elle a épousé, il y a quelques années, aux approches du sexagénat, un jeune pasteur, M. Bartlett. Ce mariage fut tout un événement dans les trois royaumes, où l'on croyait lady Coutts attachée à perpétuité au célibat, l'ayant vu refuser les plus beaux noms du peerage. Mais il ne faut jurer rien !... Chantilly ne verra ni grandes fêtes, ni grandes réceptions avec sa nouvelle locataire, mais les pauvres du pays se trouveront bien de sa présence.

BACHAUMONT.

#### CAUSERIE

##### Les Jardins dans l'antique Orient

L'art des jardins n'est pas ce qu'un vain peuple pense, c'est ce que le *Journal de Monaco* disait à propos d'un article sur les bambous. En effet, il faut beaucoup savoir pour créer un jardin paysager; il faut du goût, des connaissances techniques spéciales sur la canalisation des eaux, sur le tracé des courbes, des rampes, des avenues, des simples allées. Il faut connaître et aimer beaucoup les végétaux afin de pouvoir les placer dans leur milieu le plus favorable au double point de vue de leur croissance et de leur effet décoratif; car certaines plantes aiment l'eau, d'autres se contentent de terrains plus ou moins secs; enfin, dans notre littoral, il faut, dans la création d'un parc, se préoccuper d'utiliser les plantes exotiques qui ne viendraient pas sous un ciel moins clément.

En quelques articles, j'ai la prétention de faire un véritable traité des jardins, prétention qui peut paraître un peu osée; mais je demande crédit au lecteur jusqu'au jour où j'aurai accompli ma tâche.

Sur ce, je pars à toute vapeur pour écrire mon petit traité des jardins.

**HISTORIQUE.** — L'art des jardins remonte à une haute, très haute antiquité; c'est dans l'Orient, dans ce merveilleux pays de la couleur et de la lumière dont Monaco peut donner une idée; c'est en Orient qu'auraient été créés les premiers jardins. Les plus anciens dont l'histoire fasse mention, les *jardins suspendus* de Babylone, étaient considérés comme une des sept merveilles du monde. Les descriptions faites par Strabon et par Diodore de Sicile nous donnent une idée de ce que pouvaient être ces jardins merveilleux.

Malgré le peu de clarté de certains passages difficiles à expliquer, on peut affirmer avec certitude que ces jardins étaient portés sur des voûtes en briques cuites, liaisonnées à l'aide du bitume; la partie extérieure de ces voûtes, ce que les ingénieurs nomment *l'extrados*, était également enduite de la même substance. La retombée des voûtes portait sur d'énormes piles de maçonnerie espacées entre elles de 4 m. 60 environ; l'intérieur de ces piliers était creux et rempli de terre végétale.

Ces gigantesques constructions, situées sur les bords de l'Euphrate, étaient étagées en terrasses dont les plus élevées se trouvaient à 28 mètres au-dessus du sol.

On parvenait aux divers étages par de beaux et larges escaliers mesurant 200 mètres de large. Ces jardins, plantés d'arbres de haute futaie, étaient sillonnés de rivières artificielles, alimentées par les eaux de l'Euphrate, qu'on élevait à l'aide de machines hydrauliques.

Quel a été le fondateur de cette merveille?

D'après les uns, on la devrait à Sémiramis ou à Cyrus; d'après les autres, Nabuchodonosor aurait bâti ces superbes jardins pour sa femme, à l'aide du butin provenant de la conquête de la Judée.

D'après Xénophon, les Perses possédaient aussi de magnifiques jardins; cet auteur a eu soin de nous dire, dans son histoire de la *Retraite des Dix-Mille*, qu'il a vu un grand nombre de jardins chez ce peuple.

ERNEST BOSCH.

FAITS DIVERS

Les conserves ne sont bonnes qu'à la condition expresse d'être maintenues à l'abri du contact de l'air. Un habitant de Toulon écrit au *Cosmos* que, pour avoir négligé cette précaution, il a été empoisonné par des sardines provenant d'une boîte ouverte depuis un mois et dont la couche supérieure n'était plus recouverte d'huile. Le contact de l'air y avait occasionné le développement de *ptomaines*, dont l'ingestion a occasionné de graves accidents analogues aux symptômes du choléra. Les autres personnes qui avaient mangé les sardines du dessous n'ont pas été incommodées.

La plus puissante machine qui fonctionne dans le monde entier se trouve installée dans le comté de Lehigh, en Pensylvanie. Elle fait partie du matériel des usines de zinc de Friedensville.

Seize chaudières à vapeur l'alimentent, et sa force motrice est de 5,000 chevaux.

Il n'y a nulle part de pompe à vapeur qui puisse rivaliser avec ce monstre. A chaque tour de ses roues, 17,500 gallons, soit 78,950 litres d'eau, se trouvent soulevés.

Cette machine colossale marche, paraît-il, avec une douceur étonnante de mouvement; jamais la moindre éclaboussure d'eau ne se produit dans le bâtiment au milieu duquel elle se meut.

Faute de travaux suffisants, elle est restée inactive pendant sept ans, mais, depuis le 1<sup>er</sup> mars de cette année, elle n'a cessé de fonctionner jour et nuit.

Les roues ont 37 pieds de diamètre et pèsent chacune 40,000 kilogrammes; pour les maintenir en mouvement, les chaudières dévorent 28 tonnes de charbon par vingt-quatre heures.

En nous reportant à la note qui fixe la reprise de sa mise en marche, nous pouvons faire ressortir qu'elle a ainsi consumé, du 1<sup>er</sup> mars à la fin du mois, la quantité de cinq millions cent cinquante deux mille kilogrammes de charbon!

Etant donnée une consommation aussi formidable, les représentants des sociétés de charbonnage qui visitent cette contrée ne doivent pas oublier de mettre en regard du nom des usines de Friedensville: « client à voir et surtout à soigner ».

D'après le *Ménestrel*, M. le chevalier Van Elewyck, bien connu des lecteurs du *Journal de Monaco* qui a souvent eu occasion de vanter ses compositions musicales, viendrait de résoudre un problème de la plus grande importance musicale. Il s'agit d'un appareil qui, appliqué à un piano, à un harmonium, à un orgne quelconque, imprime séance tenante tout ce qu'on joue sur l'instrument. Cette belle invention, que M. le chevalier Van Elewyck a mis trente-huit longues années à mener à bien, pourra rendre des services inappréciables aux improvisateurs; mais, par contre, elle ne sera pas bénie des éditeurs de musique, car elle est destinée à favoriser grandement les contrefaçons musicales qu'on a déjà tant de peine à étouffer.

L'appareil aurait fonctionné, nous assure-t-on, au palais royal, devant la reine des Belges, qui a très chaudement félicité son auteur.

Dans quelques jours, M. Elewyck, qui est maître de chapelle de Louvain et docteur en sciences politiques de l'Université de cette ville, se rendra à Paris pour y montrer son invention et la soumettre aux expériences qu'on voudra bien lui demander.

Dans l'univers, la fabrication annuelle du papier s'élève à 55,899,200 quintaux, soit en chiffre rond 56 millions.

Cette respectable production est effectuée par 3,419 manufactures dans lesquelles fonctionnent 3,952 machines.

L'Allemagne est le pays d'Europe qui possède le plus d'usines et de machines à fabriquer le papier. Seuls, les Etats-Unis de l'Amérique du Nord la dépassent quelque peu, car ils comptent 884 papeteries avec 1,406 machines, tandis que l'Allemagne n'en a que 809 avec 832 machines.

La France ne possède que 420 usines faisant mouvoir 525 machines; l'Angleterre, 361 avec 541 machines.

L'Italie compte 228 établissements dont 70 ne possèdent aucune machine; la Russie, 133 avec 137 machines; l'Autriche-Hongrie, 220 avec 270 machines.

L'Australie possède déjà quatre manufactures avec six machines, tandis qu'au pays des Pharaons on ne trouve qu'une seule fabrique, et encore le papier se fait à la main.

Tant que cet état de choses durera, l'Egypte restera la terre rêvée par tous les industriels étrangers qui cherchent à réaliser des affaires d'exportation.

En limitant leurs moyens d'action aux dix doigts de leurs ouvriers, les directeurs de l'unique fabrique qui existe au Caire ne parviendraient même pas à fournir à leurs concitoyens ce qu'ils consomment en papier.... à cigarettes.

Savez-vous à combien s'élève la fabrication des dents artificielles aux Etats-Unis?

Ne cherchez pas, car vous n'arriveriez jamais à citer, même approximativement, le nombre de cette immense production.

La quantité de dents fabriquées et expédiées en Europe varie tous les ans de onze à douze millions!

Ajoutons que l'importance de ce commerce se chiffre par plus d'un million de dollars, dont la moitié est encaissée par une seule maison productrice fondée en 1864.

Le monde entier se fournit de dents chez les Américains.

La base de cette fabrication est le feldspath, le koalin et le cristal de roche. Ces matières sont portées au rouge, puis jetées dans l'eau froide; finalement, elles sont broyées en poudre jusqu'à ce que cette dernière soit devenue impalpable.

On les combine ensuite avec la matière colorante: platine, or, lithinium, et, portées dans des moules en cuivre d'une très haute température, elles prennent la forme voulue.

En somme, si l'humanité digère mal, ce n'est pas la faute de l'Amérique, qui veille et assure le fonctionnement régulier de toutes les mâchoires de l'univers.

M. Porel a demandé au ministre des beaux-arts l'autorisation d'éclairer la salle et la scène de l'Odéon avec la lumière électrique. Dès que l'autorisation ministérielle sera parvenue, les travaux d'aménagement commenceront.

D'après le *Cosmos*, M. F. Siemens, de Dresde, serait arrivé à couler le verre comme un métal en fusion et à obtenir par ce procédé des pièces analogues et propres aux mêmes usages que celles en fonte de fer. Cette fonte de verre est dure, transparente, et moins sujette que le métal à subir les influences atmosphériques.

Le procédé de production est simple et repose sur le refroidissement rapide des objets coulés.

UN NOUVEAU SUCRE

M. Maumené, dans le *Cosmos*, annonce un sucre nouveau, baptisé *saccharine*, dont la formule chimique est  $C^{12} H^3 Az S^2 O^6$  et qui consiste en une matière blanche, cristalline, sulfurée et azotée, n'exerçant aucune influence sur les fonctions de nutrition.

Sa puissance sucrante est de plusieurs centaines de fois supérieure à celle du sucre de cannes et de betteraves. Ainsi, au lieu de 2 kilos, il suffit d'en faire dissoudre 4 grammes dans un litre d'eau (c'est la quantité

maxima qui puisse être fondue dans un litre). Son goût, sa saveur, sont identiques à ceux du sucre ordinaire, et cependant on assure que le goût de la saccharine déplaît à la langue.

Elle peut être absorbée sans inconvénient par les diabétiques, attendu qu'elle ne produit pas d'inversion.

Elle ne peut prendre sa place dans aucune des circonstances où le sucre est employé pour produire de l'alcool, car elle ne fermente pas, et on prétend même qu'elle préserve les corps organiques de toute fermentation. Ce serait un puissant antiseptique.

1 kilo de saccharine à 52 francs produit le même effet que 200 kilos de sucre ordinaire à 240 francs.

Reste à expérimenter sur une grande échelle ce sucre chimique.

M. Ladureau a signalé à la société nationale d'agriculture ce nouveau produit de laboratoire sous le nom de *sulfinate benzoïque*. Son pouvoir sucrant est égal, dit-il, à cent fois celui du saccharose. Il est d'origine allemande et menace l'industrie sucrière française d'une formidable concurrence.

VARIÉTÉS

Les Mouches

Le problème de l'origine des êtres s'impose impérieusement aux esprits les moins portés à l'observation et à la réflexion. D'où vient cette plante? qui a peuplé le ciel d'oiseaux aux couleurs étincelantes, et la mer de poissons si nombreux? Il n'est pas un enfant qui à tout moment ne pose à son père des questions de ce genre. Le père, s'il n'est pas tout à fait au niveau du progrès laïque moderne, répond: C'est le bon Dieu qui a fait toutes ces merveilles. Le savant le plus expérimenté n'a pas de meilleure réponse à faire. Il y a cependant, dans la vie des êtres, un enchaînement qu'il est très légitime de vouloir comprendre; et lorsqu'il nous sera mieux connu, nous n'en serons que plus portés à admirer la Providence qui a veillé, par d'admirables lois, à la conservation des espèces et à la constante harmonie de la création.

Saisissez cette mouche qui voltige à votre croisée, et vous verrez dans cette petite bête un exemplaire visible des plus invisibles mystères. Son identité se poursuit et se maintient sous quatre états différents, sous quatre formes essentiellement distinctes, sans cesser d'être elle-même. Un mot sur chacun de ces états.

Vous la voyez à la recherche de matières animales pour y déposer ses œufs: elle ne les dépose pas au hasard. Si sur une table vous laissez de la viande coupée en tranches très minces, l'insecte aura l'idée, l'instinct plutôt, que le morceau se desséchera trop vite, et il n'aura garde d'y déposer ses œufs qui ne se trouveraient pas au moment voulu dans un milieu approprié à leur développement. Claude Bernard, lorsqu'il recherchait l'origine du glycogène dans les tissus animaux, a fait à ce sujet d'intéressantes observations.

Quelquefois les mouches ne déposent pas leurs œufs dans des milieux qui leur seraient favorables, mais qui leur sont inconnus, et le savant physiologiste leur préparait des festins à leur goût puis recueillait avec soin les œufs, qu'il déposait ensuite, pour les voir éclore, soit sur du jaune d'œuf, soit sur de la fibrine pure, par exemple.

Certaines mouches déposent des œufs d'où naîtront bientôt, et avec une rapidité toujours surprenante, des petits vers; d'autres sont vivipares. Les larves des mouches sont des vers mous, blancs, très contractiles, environ quatre fois plus longs que larges. A la partie antérieure, au lieu d'une tête de forme définie et distincte, pourvue d'yeux et d'antennes, il y a une bouche qui est munie à l'intérieur de deux longs crochets noirâtres parallèles; ces crochets servent à la larve de crampons pour prendre un point d'appui quand elle marche, et de sorte de pioches pour détruire et réduire

en bouillie la viande qu'elle déglutit. C'est cette trituration des tissus qui en active la décomposition en multipliant ses contacts avec l'oxygène de l'air.

Dans cet état transitoire, la mouche-larve a des organes assez complexes. Elle a un appareil respiratoire qui communique au dehors par deux grandes ouvertures, recouvertes par une plaque écailleuse percée de fentes ou de petits trous, et disposée ingénieusement de façon à empêcher les substances étrangères de pénétrer à l'intérieur des organes. Ce sont ces plaques écailleuses, situées à la partie moyenne de la troncature postérieure, que le vulgaire prend pour les yeux. Il y a aussi un système nerveux et un appareil circulatoire très intéressant.

Arrivée au terme de son développement comme larve, elle s'éloigne des restes de son festin, s'arrondit, se contracte en forme d'œuf, puis tout d'un coup un changement complet s'est opéré. Un instant avant, elle était flexible, maintenant la voilà raide et dure, sa peau est devenue coquille, et elle présente la figure d'un petit barillet arrondi aux deux bouts. C'est là que se produiront les dernières métamorphoses ; par une sorte de refonte de ses organes, la larve passe à l'état de nymphe, et en ouvrant successivement sa coquille à différentes dates correspondant à des degrés divers de son développement, on voit peu à peu se former le nouvel animal jusqu'au moment où, insecte parfait, il brise sa fragile enveloppe. Les faibles trompes et ses pattes n'y suffiraient pas ; mais elle allonge son museau, gonflant sa tête, et le matin, avant le jour, elle se montre, les deux ailes courtes, le front gonflé et très saillant. Peu à peu ses ailes s'allongent s'étalent, son corps se dessèche et l'animal ailé va prendre son vol. Lui aussi déposera ses œufs, puis son œuvre finie, sa destinée accomplie, deviendra à son tour la proie de la mort ; et ses éléments, dissociés feront retour à la matière minérale jusqu'au jour où de nouveau ils devront faire partie d'une autre organisation également transitoire.

L'Administrateur-Gérant : F. MARTIN.

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté ; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Étude de M<sup>e</sup> DESFORGES, avocat-notaire à Monaco

A VENDRE AUX ENCHÈRES

en l'audience des criées du Tribunal Supérieur de Monaco le 24 septembre 1886, à 10 heures du matin un grand et bel immeuble de produit, sis à Monaco, quartier de Monte Carlo, connu sous le nom de

**HOTEL DE RUSSIE**

MISE A PRIX : 20,000 fr.

Voir, pour les détails, les numéros des 24 et 31 août dernier. — S'adresser à M<sup>e</sup> Desforges.

Un jugement du Tribunal Supérieur, en date du dix septembre mil huit cent quatre-vingt-six, a déclaré le sieur HANS-CÉSAR BÄHLER, maître-d'hôtel, domicilié à Monaco, en état de faillite ; a fixé provisoirement au six du même mois l'époque de la cessation de ses

paiements ; et a nommé M. Plantif juge-commissaire, et M. Auguste Cioco syndic provisoire.

Pour extrait conforme.

Pour le Greffier en Chef :

A. Cioco, C.-G.

AVIS

Les créanciers présumés de la faillite du sieur BÄHLER sont invités à se présenter au Palais de Justice, à Monaco, le vingt-trois septembre courant, jour de jeudi, à neuf heures du matin, pour délibérer sur la composition de l'état des créanciers et sur le maintien ou le changement du syndic provisoire.

Pour le Greffier en Chef,

A. Cioco, C.-G.

Étude de M<sup>e</sup> Marcellin MARS, huissier à Monaco  
12, rue de Lorraine

VENTE VOLONTAIRE

Le jeudi seize septembre courant, à huit heures e, demie du matin, jours et heures suivants, dans la cour de ventes Gindre, sise boulevard Charles III, à la Condamine, il sera procédé par l'huissier soussigné à la vente volontaire aux enchères publiques d'un riche meuble de salon, salle à manger en bois de chêne sculpté, chambres de maîtres et de domestiques, tels que : lits acajou et noyer complets, commodes-toilettes, tables de nuit, armoires à glace, consoles, buffet crédence, servante-dressoir, table à rallonges, chaises canonnées, bibliothèque, vaisselle, orfèvrerie de table, lingerie, rideaux, buffet, armoires de cuisine, placards, tringles d'escalier en cuivre, etc., etc.

Au comptant.

Monaco, le 13 septembre 1886.

L'Huissier, MARS.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 septembre 1886

NEWCASTLE, vapeur, <i>Tirante</i> , anglais, c. Evans,	houille.
SAINTE-MAXIME, b. <i>Saint-Jean-Baptiste</i> , fr., c. Martin,	bois à brûler.
SAINTE-TROPEZ, b. <i>Nizza</i> , fr., c. Rodolphe,	id.
ID. b. <i>Immaculée-Conception</i> , fr., c. Franc,	charbon.
CANNES, b. <i>Dominique</i> , fr., c. Missud,	sable.
ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. <i>Deux-Sœurs</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Davin,	id.

Départs du 6 au 12 septembre

SAN REMO, brick-g. <i>Caterina</i> , ital., c. Bregliano,	sur lest.
SAN STEFANO, b. <i>Nuovo Sant'Antonio</i> , ital., c. Cassalina,	sur lest.
SAINTE-MAXIME, b. <i>Saint-Jean-Baptiste</i> , fr., c. Martin,	id.
ANTIBES, b. <i>Immaculée-Conception</i> , fr., c. Franc,	id.
ID. b. <i>Nizza</i> , fr., c. Rodolphe,	id.
CANNES, b. <i>Dominique</i> , fr., c. Missud,	id.
ID. b. <i>Six-Sœurs</i> , fr., c. Mangiapan,	id.
ID. b. <i>Deux-Sœurs</i> , fr., c. Fornéro,	id.
ID. b. <i>Virginie</i> , fr., c. Isoard,	id.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Gardin,	id.
ID. b. <i>Fortune</i> , fr., c. Moutte,	id.
ID. b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Saint-Joseph</i> , fr., c. Davin,	id.
LIVOURNE, brick-g. <i>Maria Madre</i> , ital., c. Martinelli,	id.

La C<sup>ie</sup> transatlantique américaine de publicité (Tribune Building New-York) annonce la publication mensuelle en trois langues : anglaise, française, allemande du *Guide transatlantique des voyageurs* (Transatlantic Traveller's Guide), qui doit être remis à toutes les personnes entreprenant la traversée transocéannienne.

En dehors des renseignements qui peuvent intéresser les voyageurs, ce guide contient une revue des curiosités de chaque pays. La description des villes est précédée d'un plan et suivie d'un indicateur commercial et industriel.

**BAZAR**  
**MAISON MODÈLE**  
MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers  
Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetterie du Pays — Roulettes et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumes-cigares et cigarettes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

**MAISON CARDANI**

Peinture — Bâtiment — Décoration — Papiers peints — Vitrerie — Dorure — Série de Prix du Pays. — 5, rue des Moneghetti, villa Cardani.

**ANCIENNE PHARMACIE MURATORE**

Rue du Milieu, Monaco

P. BOTTA, Successeur

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX  
PAR APPLICATION DU DERNIER TARIF RÉDUIT DE PARIS  
REMISE de 5 et 10 % sur les SPÉCIALITÉS

SERVICE DE NUIT RÉGULIER  
S'adresser rue du Milieu, 19, au 1<sup>er</sup>

**HOUSE AGENT**

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions.  
— S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare, Monaco-Condamine.

**COLLÈGE S<sup>t</sup>-CHARLES**

MONACO

Sous la direction de Mgr l'Evêque

Les Classes se font en français.  
Enseignement : Secondaire, Spécial, Primaire.  
Pensionnat — Demi-Pensionnat — Externat.  
Omnibus matin et soir.  
Des Religieuses sont chargées des plus jeunes enfants.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

**MONACO ET SES PRINCES**

Par H. Métyvier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

**VILLA RAVEL MAISON MEUBLÉE**

Chambres séparées. Family House. — English spoken. — Bas-Moulins. Monte Carlo.

**VILLA DES ENFANTS**

meublée, aux Bas-Moulins. — A Vendre ou à Louer. — S'adresser Villa Ravel, ou au bureau du journal.

Le LIVRET-CHAIX CONTINENTAL renferme les services de toute l'Europe et un guide sommaire indiquant les curiosités à voir dans les principales villes :  
1<sup>er</sup> vol. Services français, avec cartes des chemins de fer de la France et de l'Algérie ; prix : 1 fr. 50.  
2<sup>e</sup> vol. Services franco-internationaux et étrangers, avec carte générale des chemins de fer du Continent. Prix : 2 francs. Se trouvent dans toutes les gares, et à la Librairie Chaix, rue Bergère, 20, Paris.

L'Art et la Mode, journal de la vie mondaine.

Sommaire du n<sup>o</sup> 41, 7<sup>me</sup> année (11 septembre 1886.  
8, rue Halévy, Paris

Art et Chiffons, par Frivoline, dessin de G. de Billy. — Gazette héraldique, par Gourdon de Genouillac. — Un Don Quichotte, par Louis Lacuria, dessin de Ch. Balleroy. — La Vie de château (coiffures pour dîners) dessin de Hy..., légendes de Crypt. — Le Dimanche, les Femmes et l'Ennui par P. de Cantelans, dessin original de Bukovac. — La Vie à la Campagne, dessin original de Zubert. — Le Suicide de M. Gimblotte, par Bouf-Bouf. — L'Arbalétrier, dessin original de J. Dehaussy. — Chronique mondaine, par Montjoye, dessin de Félix Fournery. — Courrier des théâtres, par Vert-Vert. Chronique financière, par Bonconseil.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1886